



Deux nouveaux élevages de poulettes prêtes à pondre pour conforter la filière volailles bio

Le vendredi 22 avril était un jour important pour de nouveaux éleveurs, leurs partenaires et la filière volailles. Cette journée a vu se concrétiser deux projets avec l'inauguration de deux élevages de poulettes prêtes à pondre bio à Languimberg et Arriance.

« **L**a filière volailles poursuit son développement en Moselle avec des élevages de différentes taille et nature : poulets label, production d'œufs et poulettes prêtes à pondre. Face à la demande de poulettes, il y avait de la place pour mettre en place deux nouveaux ateliers d'élevage à partir de poussins de huit jours. La confortation de la filière volailles est un objectif clairement affiché par nos élus » déclare Christophe Marconnet, responsable du Conseil d'Entreprise à la Chambre d'agriculture de la Moselle.

Le public s'est déplacé pour les deux portes ouvertes, public de curieux, d'éleveurs

en place et nouveaux éleveurs potentiels.

Deux élevages bio

Ces deux nouveaux élevages sont le fruit d'une longue réflexion avec les dirigeants de la SARL Ferme Schafbusch, la famille Hege de Wissembourg et les éleveurs. Un contrat de reprise de la production est signé pour quinze ans entre les deux parties. L'éleveur perçoit une rémunération fixe, indexée sur les performances techniques. La rémunération proposée permet de financer le bâtiment, l'eau et les dépenses d'énergie. Le partenaire prend à sa charge les poussins, l'alimentation et les frais vétérinaires. La durée d'élevage est de

dix-huit semaines, les poulettes profiteront du parcours extérieur à partir de la dixième semaine. Après leur départ, elles seront réparties chez des producteurs d'œufs bio.

Les investissements ont bénéficié de subventions du Conseil Départemental de la Moselle et du PCAE. Le financement réalisé par le Crédit Agricole de Lorraine est accompagné d'une garantie INAF.

La SCEA des Crêtes à Arriance

La Société Civile d'Exploitation Agricole est constituée de quatre associés détenant le capital à parts égales : Pierre et Noël Gandar, Laurent et Olivier Vivenot. Si chacun conserve sa propre exploitation initiale, la SCEA répond à un projet commun pour partager et porter ensemble l'élevage avicole. La formule sociétaire va permettre également de partager la charge de travail entre les quatre associés. Ce nouvel élevage est le prolongement d'une activité existante menée par l'EARL du Joli Bois et Véronique Gandar depuis une quinzaine d'années avec le même partenaire qui cherchait à augmenter ses capacités de production.

Forts de bons résultats techniques et économiques, les deux familles ont choisi de construire un nouveau bâtiment dans la cadre de la SCEA des Crêtes... un nom qui apporte une pointe d'humour pour un projet très sérieux de 40.000 places bio en volières sur une surface de l'ordre de 6 ha



La SCEA des Crêtes à Arriance : 1.850 m² pour une capacité de 40.000 places.

qui servira de parcours arboré. Les fientes seront destinées en priorité à la fertilisation de surfaces menées en agriculture biologique.

L'EARL bio Ti Poules à Languimberg

Ce projet est porté par Amélie Larmusiaux et Nicolas Gall, associé non exploitant dans l'EARL.

Amélie s'est installée avec les aides de l'État (DJA), l'élevage de volailles lui permettant de conserver son activité salariée à temps partiel et disposer aussi de temps à consacrer à son premier enfant. La famille Gandar suscite des vocations... Amélie et Nicolas ont découvert l'élevage de poulettes prêtes à pondre chez leurs amis d'Arriance.

Le bâtiment est similaire : 1.850 m² pour une capacité de 40.000 places, avec environ cinq bandes sur une période de deux ans. L'automatisation de la distribution, de la ventilation et des ouvertures libère l'éleveur des travaux d'astreinte pour se consacrer pleinement à la surveillance des animaux et aux éventuels ajustements nécessaires.

Christophe MARCONNET,
responsable du service économie conseil d'entreprise



La filière volailles poursuit son développement en Moselle avec des élevages de différentes taille et nature.

CHRONIQUE OVINE

Économiser du concentré sur l'alimentation des agnelles

Pour pallier, au moins en partie, à la flambée du prix des aliments, il est possible d'ajuster l'alimentation des agnelles de renouvellement sans les pénaliser. Pour celles qui sont en bergerie, elles sont séparées des agneaux de boucherie dès le sevrage. Seules les agnelles qui répondent aux critères de sélection et pèsent plus de 25 kg sont alors conservées. Les autres restent avec les agneaux et partent à la boucherie. Car il est temps de préparer les agnelles à leur future carrière de reproductrice en adoptant une croissance de 100 à 150 g par jour.

Ainsi, le concentré continue à être mis à disposition à volonté les dix à quinze jours qui suivent le sevrage. Puis il est rationné en limitant les quantités suivant la qualité du fourrage. Par exemple avec un foin de graminées de qualité moyenne, un apport de 600 g de concentré est suffisant contre une consommation de 1,5 kg si l'aliment est à volonté. Ce sont ainsi 30 kg d'aliment concentré qui sont économisés par animal pour un mois.

Pas de concentré à l'herbe

Si les agnelles sont conduites à l'herbe après le sevrage, elles peuvent restées avec les agneaux de boucherie en étant bien identifiées. Les meilleures parcelles sont privilégiées. L'apport de concentré n'est pas indispen-



L'apport de concentré n'est pas nécessaire en mai. photo : CIIRPO

sable en pleine pousse d'herbe mais souvent nécessaire lors de la période estivale et de manque

d'herbe. Une céréale est alors apportée à raison de 300 g par agnelle et par jour.

Afin de contrôler leur bon développement, une pesée au 1^{er} septembre est un bon indicateur. Elles doivent alors peser au moins 36 kg pour espérer atteindre le poids de 47 kg deux mois plus tard.

Pour en savoir plus : « des agnelles nées en fin d'été et en automne bien préparées à leur future carrière » et « des agnelles nées au printemps bien préparées à leur future carrière » sur idele.fr/ciirpo et www.inn-ovin.fr.

Christelle Vaillant,
conseillère petits ruminants
et Laurence Sagot,
Institut de l'Élevage/CIIRPO